



N<sup>o</sup> 1198.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

3 JANVIER 1664.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 1189. Chr. Huygens y répondit par le No. 1202.*

A la Haye le 3 Janvier 1664.

Je desire une Calotte de Paris par ce que je ne voy pas qu' icy lon puisse auoir des cheveux si bons que font ceux de la Calotte de Monsieur van Leeuwen qui demeurent comme ils estoient du commencement sans qu'on y fasse rien. Les perucques de Monsieur de la Lecque <sup>1)</sup> ont esté faites en France. Pour le debourflement, je croyois que vous seriez bien aisé que je rendisse icy l'argent a ma Soeur par ce que je vis dernièrement en une Lettre <sup>2)</sup> que vous luy escriuistes, des offres de la payer en bijoux ou autres choses à sa fantaisie. Cela n'estant pas vous n'aviez qu'a le dire et je vous eusse envoyé en or ce qu'il vous eust fallu dans un paquet comme cela se peut facilement. Maintenant vous n'avez que faire de vous mettre en peine de ce costé là, il Signor Padre ayant la bonté de me prester de l'argent sans que je le luy aye demandé. Ayez foin seulement de me faire auoir le plus tost qu'il fera possible cette calotte dont j'ay grandissime besoin et auant que vous ayez fait vostre negative oath. Pour moy je n'en feray point, commandez librement, desja ce matin j'ay envoyé pour Paschal, mais il n'y estoit pas. Je feray travailler

<sup>1)</sup> Maurits Lodewijk, comte de Nassau la Lecq. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 863, note 8.

<sup>2)</sup> Nous n'avons pas trouvé dans nos collections cette lettre de Christiaan Huygens à sa sœur Susanna Doublet.

ceſtuy cy par ce qu'il me ſemble que tout ce qui fort de ſa main et <sup>3)</sup> plus acheué et joly que la beſoigne de Seuerny qui auſſi bien n'a rien de preſt.

Pour ce qui eſt d'envoyer les hardes par les charrettes d'Anuers <sup>4)</sup>, ſi je ne me trompe bien fort on m'a dit dernièrement qu'il n'en part point de là, et qu'il faut que tout aille à Bruſſelles. La premiere fois que j'eſcriray à l'Unicus <sup>5)</sup> je luy diray de m'en eſclaircir; mais ſi cela ſe pouvoit vous pouvez croire qu'il ne s'amuferoit pas à envoyer les choſes à Bruſſelles.

Toor <sup>6)</sup> a payé Seuerny pour la monſtre de Bouillaut il y a trois ſemaines a mon inſtance.

Si vous aymez les belles choſes vous ne devez pas negliger de voir le Cabinet de Jabach un des plus beaux du monde pour les deſſeins. Je ſeray bien aïſé que vous preniez garde ſ'il y en a un qui approche a celuy que je vous ay marqué dans ma precedente <sup>7)</sup>, dont je ſuis maintenant le maïſtre et voy bien auec d'autres entendus qu'il eſt bon et original tout ce qui ſe peut. tellement que je ne m'en inquiete aucunement.

Le metier de vander Does <sup>8)</sup> en effect n'eſt pas bien noble, mais en France et Angleterre j'entends que les grands meſmes ſ'ils n'exercent pas euxmeſmes pluſieurs fortes de monopoles, au moins ils y ont part, et ſont intereſſés.

Vous expliquez la façon de hacher les planches fort ſuccinctement. Je crains qu'à la fin vous vous ſerviez de la methode d'Herigone <sup>9)</sup>. Il faudra que Biſſchop diſſere de travailler juſqu'à votre retour que j'attends auec beaucoup d'impatience.

Comment faites vous pour les privileges de vos horologes? faudra il pas que vous foyez pour cela icy et que reveniez deuant le Papa ſi les affaires tirent en longueur par de là?

A Mon Frere.

<sup>3)</sup> Lisez: eſt.

<sup>4)</sup> D'après une lettre de Chr. Huygens du 10 août 1665, le ſervice de ces voitures de roulage étoit dirigé par Adrien de la Vigne à Anvers.

<sup>5)</sup> Philips Doublet.

<sup>6)</sup> Lodewijk Huygens.

<sup>7)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1177, du 6 décembre 1663, à laquelle Conſtantyn renvoie dans ſa dernière, la Lettre N<sup>o</sup>. 1188 du 20 décembre.

<sup>8)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1189.

<sup>9)</sup> Probablement Conſtantyn Huygens fait alluſion au manque de clarté que l'on reproche aux démonſtrations trop concises de ce mathématicien.

N<sup>o</sup> 1199.

W. BRERETON à [CHRISTIAAN HUYGENS].

7 JANVIER 1664.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Brereton, au Comté de Cheſtre  
le 28<sup>me</sup> 10<sup>bre</sup> 1663. St: vet:

MONSIEUR,

La voſtre <sup>1)</sup> du 9<sup>me</sup> decembre m'a eſté rendue chez mon Pere <sup>2)</sup>, ou Je me trouve à preſent, eſloigné de Londres plus de cent & vingt Milles d'Angleterre. J'eſpere que la mienne du 29<sup>me</sup> novembre <sup>3)</sup> vous ait eſté rendüe.

Pour la premiere, du 29<sup>me</sup> 8<sup>bre</sup> <sup>4)</sup>, Je vous ſupplie de n'en rien prendre en mauvais gré. Car J'ay un ſervice tout entier pour vous; Mais ſi J'y ay dit quelque choſe qui vous a paruë trop jniuſte, Je vous prie de la croire L'Eſſet du Pievre dont Je me trouvois alors aſſez ſacheuſement attaqué, & ma Fantaſie miſe en deſordre. Pour le Diſcours de la Praeexiſtence, on le pourroit bien prendre pour Reſveries d'un Malade, dont Je la laiſſe; Mais vous en ſouhaite non des Arguments ſeulement, mais des Experiences meſmes & Preuves auſſi Convainquantes, comme celles qui la font paroître veritable a quelques Uns de ce Siecle.

Je ſuis de meſme avis comme Vous, que L'Air Enfumé de Londres, ait eſté Cauſe de pluſieurs Maladies que J'ay ſouffertes, & me trouve en meilleure Santé au pais que dans la Ville; Et meſme J'ay pris Reſolution de quitter la Ville, & d'en emmener ma Famille à cent Milles de Londres, au Comté de Stafford, un des plus beaux pais de L'Angleterre, & ou ſe trouvent des Gens de grand Aage & Santé vigoureuſe. Le Lieu de ma Demeure, eſt fort commode, tant pour la Maiſon que pour les Terres, & ou J'auray L'occafion de me rendre Operateur de la Societé Royale, Principalement pour L'Agriculture, dont les Experiences & les Soins ne ſont pas jndignes des plus Grands & Scavans Hommes. Et ſ'il vous plaira, quand Je m'y ſeray mis, (ce qui fera dans deux ou trois mois, comme J'eſpere) Je vous ſeray part de mes Experiences, & vous en raconteray fidelement le ſucces.

<sup>1)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Chriſtiaan Huygens à W. Brereton.

<sup>2)</sup> Sir William Brereton, fils de William Brereton et de Margareth Holland, naquit en 1604 à Handforth et mourut à Croydon le 7 avril 1661. Il épouſa Susan Booth.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1179.

<sup>4)</sup> Cette lettre de W. Brereton manque dans nos collections.

Vous aurez peut estre veu les Noms du Conseil de la Societé pour cette Année<sup>5)</sup>, ou vous me trouverez omis; ce qui a dû estre á cause que Le Lieu Destiné pour ma Demeure est si esloigné de Londres, que Je ne pourrois nullement assister au Conseil. Mais comme Confrere de la Societé, J'espere de La rendre quelque Service.

Pour L'Invention des Longitudes, on m'en avoit dit quelque chose, avant que Je partis de Londres; Mais Je n'ay pas veu la Relation du Pilote<sup>6)</sup>, ni la Maniere de faire avec vos Horologes, en Voyages de Mer; tellement que Je n'entends point encore L'Affaire; Mais J'espere qu'elle doit réussir estant L'Invention de Monsieur H.<sup>7)</sup> du quel Le Jugement est aussi Fort, comme son Esprit est Vif; Dont je crois aussi que tant le Conseil, que la Societé, s'y mesleront pour servir Monsieur Hugens, & obliger Tout le Monde; veu que les Consequences de ceste Invention sont á present aussi inestimables, comme furent au commencement celles de la Direction de L'Aimant, par la quelle L'Europe est devenue Maistréssé du Reste de La Terre. Je ne m'estonne point si vous sçavez rendre vos Horologes plus justes. Facile enim est Hugenio, & Invenire Magna, & Inventis Addere, imó & Inventa Perficere; adeoque Veteres longé superare, qui putarunt; Nul- lam esse Disciplinam aut Artem, quae Singulari Consummata sit Ingenio.

Pour L'Histoire de la Societé<sup>8)</sup>, elle doit accompagner les Statuts quand on les jmprime, ce qui fera (comme Je crois) bien tost. Mais Je ne sçay si L'Impression en soit desja commencée.

On Achevera bien tost L'Impression d'un Livre de Monsieur Evelyn de la Societé, dont le Titre<sup>9)</sup> est Sylva & Calendarium Hortense, ou on verra des choses dignes de luy.

Les Observations Microscopiques<sup>10)</sup> de Monsieur Hook seront aussi dans un Mois achevées d'imprimer avec les Figures, quelques unes des quelles vous aurez veües chez la Societé.

<sup>5)</sup> Le 30 novembre 1663 le nouveau conseil fut élu. Il était composé des onze anciens membres: The lord viscount Brouncker, Mr. Boyle, Sir Robert Moray, Sir Paul Neile, Mr. Aer- kine, Mr. Balle, Dr. Wilkins, Dr. Goddard, Mr. Palmer, Mr. Hill, Mr. Oldenburg; et des dix nouveaux:

The marquis of Dorchester, The lord Berkley, Dr. Charles Howard, Sir Anthony Morgan, Sir Peter Wyche, Mr. Colwall, Mr. Povey, Dr. Merret, Dr. Whistler, Mr. Hofkyns.

<sup>6)</sup> Voir la pièce N<sup>o</sup>. 1174.

<sup>7)</sup> L'auteur indique ici Chr. Huygens lui-même.

<sup>8)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1114, note 4.

<sup>9)</sup> Voir, sur cet ouvrage, la Lettre N<sup>o</sup>. 1046, note 6.

<sup>10)</sup> Micrographia: or some Phyiological Descriptions of Minute Bodies made by Magnifying Glasses. With Observations and Inquiries thereupon. By R. Hooke, Fellow of the Royal Society. London, Printed for James Allestry, Printer to the Royal Society, and are to be sold at his Shop, at the Rose and Crown in Duck-Lane. mclxvii. in folio.

Edition ornée de 38 belles planches; le Privilège est daté du 23 novembre 1664.

Vous aurez (peut estre) desja receu Les Observations<sup>11)</sup> Microscopiques, Magnetiques, & Mercuriales (nouvellement jmprimées) du Docteur Power de la Societé.

J'espere qu'avec le Temps, la Societé deviendra Considerable non seulement par les Ecrits de quelques Uns des Confreres, mais aussi par L'Acquisition de quoy faire les Experiences. Car quoy que la Nature se montre á Bon Marché; Les Operateurs pourtant veulent estre bien payez. Mais pour moy Je n'ay nul dessein d'estre Operateur de Louage.

On me mande de Londres, Que Les Confreres commencent á contribuer<sup>12)</sup> á L'Espargne de la Societé; & que Monsieur Colwall<sup>13)</sup>, Nouveau Membre du Conseil de la Societé, ait publiquement fait present de Cinquante Livres Sterling<sup>14)</sup>, & que Monsieur Ball ait depuis présenté<sup>15)</sup> Cent Livres Sterling avec un Coffre á trois clefs pour y garder L'Espargne suivant les Statuts.

Pour L'Indice du Registre de la Societé; Je vous l'envoyeray quand Je seray de retour á Londres, & par apres vous feray copier ce qui vous en plaira. Mais les Statuts ne permettent point qu'on Monstre les Discours Registrez á quelque un qui ne soit de la Societé. Horsmis que si le Confrere qui a fait le Discours ou l'Experience, donne Congé de les Communiquer; on le pourra donc librement faire. Au reste; s'il y á en quoy Je vous pourray rendre Service; foyez assuré, que vous m'obligerez entierement en me commandant, & me trouverez veritablement

MONSIEUR

Votre Tresaffectionné & Treffidel Serviteur  
GUILLAUME BRERETON.

Faites moy la Grace de presenter mes Tres-humbles Services á Monsieur  
Votre Pere.

<sup>11)</sup> Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1136, note 12.

<sup>12)</sup> Dans la séance du 13 juillet 1663 (V. st.) cette cotisation fut fixée á un shilling par semaine, outre l'entrée de quarante shillings.

<sup>13)</sup> Daniel Colwall, mort en novembre 1690, riche citoyen de Londres, fut un des premiers membres de la Société Royale, dont il a été le trésorier de 1661 jusqu'à 1679. En 1663 et en 1666 il donna á la Société la somme de £ 50: á sa mort il la dota de £ 4000, et d'une rente de £ 62 et 8 shillings. Il fonda le musée de la Société.

<sup>14)</sup> Dans la séance du 2 décembre 1663 (V. st.).

<sup>15)</sup> Dans la séance du conseil du 14 décembre et dans celle de la Société du 16 décembre 1663 (V. st.).

N<sup>o</sup> 1200.

CHRISTIAAN HUYGENS à [R. MORAY].

9 JANVIER 1664.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.  
La minute d'une partie se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 9 Jan. 1664.

MONSIEUR

L'indisposition qui m'a tenue ces 8 ou 10 jours durant m'a empêché de faire plus tost réponse a la vostre <sup>1)</sup> du 18 Decembre et a celle <sup>2)</sup> de Monsieur le Comte de Kincardin comme aussi d'aller visiter la machine Roanefque <sup>3)</sup> pour en prendre les exactes mesures suivant ce que je m'estois proposé. Je ne vous en puis donc pas rendre compte encore, mais j'espère que ce sera dans peu de jours. aussi bien n'est elle pas encore toute achevée, et tant que cela n'est point ils y changent perpetuellement quelque chose, de sorte qu'il vaut peut estre mieux d'attendre qu'elle soit dans sa perfection. Si tost qu'elle paroitra l'on scaura incontinent si l'usage en sera si excellent comme les inventeurs se promettent, et comme vous dites ce sera assez a temps alors d'y travailler chez vous. Pour ce qui est des doutes que vous proposez je puis bien satisfaire a la plupart des a present, et quant au crochet scachez qu'il est fixé dans le bois de la selle, et que l'une des courroies qui conjoint les boetes triangulaires y est attachee ayant un trou par ou le dit crochet passe. Ces boetes sont revestues de cuir, mais pour ne point blesser le cheval je croy que je vous ay dit que la selle est prolongee par derriere, pour y faire reposer ces boetes dessus.

Il y a un poitrail au cheval qui est attaché aux deux fleches, mais ils avoient une maniere de l'attacher que je croy qu'ils ont maintenant changée, et je vous scauray dire comme cela est quand je l'auray veu.

Je ne scay de quelle courroye vous parlez qui passeroit dessous le ventre du cheval si ce n'est elle qui tient la selle, qui y est sans doute.

Pour monter dans la chaise ils n'avoient pas encore rien inventé, mais cela est facile, et je croy que depuis ils l'y ont adjouté.

Il faut croire que les fleches non obstant leur longueur et peu d'epaisseur, sont assez fortes puis que souvent l'on en a fait l'essay, en faisant une lieue ou deux au galop par des mechants chemins hors de cette ville.

Les roues sont attachees a l'aissieu et quoy qu'il semble que cela apporte quelque inconvenient lors qu'on tourne il n'est pas considerable pourtant. Elles sont ainsi attachees par ce que de cette façon elles vont d'un mouvement plus ferme, et n'ont pas besoin d'estre si massives au milieu.

<sup>1)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre de R. Moray.

<sup>2)</sup> Nous ne possédons pas non plus cette lettre de Alexander Bruce à Chr. Huygens.

<sup>3)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1181.

Il faut bien que la chaise soit attachée aux fleches, comme elle est en 4 endroits, par ce que ce fonds ou marche-pied que les courroies soutiennent n'est qu'un petit ais qui ne tient aucunement a la chaise, ce qui semble la joindre a ce marche-pied n'estant qu'une toile cirée ou chose semblable qui garantit les pieds de la boue et du vent.

Tous les rideaux et l'imperiale sont faits d'une mesme estoffe, qui est de toile cirée ou vernissée le cuir estant trop pesant.

L'un des plus grands inconvenients de la machine est assurément qu'il luy faut beaucoup d'espace pour tourner, et c'est ce qui en empeschera apparemment l'usage dans les villes, car je ne croy pas qu'on y puisse remedier sans en ruiner la commodité d'un autre costé.

Pour ce qui est de modelle, il faudra veoir quand ils auront tout achevé, mais c'est une chose bien fascheuse que d'avoir a faire aux artisans d'icy a cause des longueurs qui font perdre patience, et en voila assez sur ce sujet.

Quant a la lettre que m'ecrit Monsieur le Comte de Kincardin, je vous avouera la verité Monsieur que j'en suis fort peu satisfait et que je m'estonne de ce qu'il vous semble qu'il agit si bien avec moy et selon l'amitié qui est entre nous. Car a quoy tend toute cette lettre, sinon qu'il veut s'attribuer a luy seul l'invention des Longitudes, comme si les Horologes a pendule n'estoient plus mon invention depuis que je les ay donnees au public. Et il semble que la part qu'il m'y veut donner, qu'il me la donne comme par aumosne, et non pas qu'elle m'appartienne par aucun droit. Cependant je croy y en avoir un peu plus que luy et partant je ne puis aucunement souffrir qu'il se veuille porter comme le maître de cette affaire. Vous verrez ce que je luy ecris, car je laisse la lettre <sup>4)</sup> ouverte et si elle ne suffit pas pour le defabuser, je vous prie Monsieur d'y contribuer ce que vous pourrez, car je serois fort marry que nostre differant nous fit suivre des interets contraires en cette affaire ce qui ne pourroit causer que des mauvaies suites.

Je vous suis fort obligé des Observations de Monsieur Boile <sup>5)</sup> que j'ay leus avec beaucoup de plaisir et admiration de sa diligence et exactitude.

Si le temps ne m'estoit eschappé, il y a encore des choses dans vostre lettre ou je devrois respondre mais je suis contraint de finir, les differant jusqu'à une autre fois.

Je suis avec passion

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur  
CHR. HUYGENS DE ZULICHEM.

<sup>4)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 1201.

<sup>5)</sup> Consultez les Lettres Nos. 1193 et N<sup>o</sup>. 1194.

N<sup>o</sup> 1201.

CHRISTIAAN HUYGENS à [A. BRUCE].

9 JANVIER 1664.

*Appendice au N<sup>o</sup>. 1200.**La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 9 Janvier 1664.

MONSIEUR

Après avoir attendu longtemps celle que Monsieur le Chevalier Moray m'avoit promise de vostre part <sup>1)</sup>, j'ay esté estonné, l'ayant reçüe <sup>2)</sup> d'y trouver tout autre chose que ce que je m'estois imaginé, car croyant d'y apprendre vostre conseil et considerations touchant la maniere que nous aurions a tenir pour establir et faire valoir l'invention des Longitudes qui semble estre en termes de pouvoit reussir, je voy que vous ne vous arrestez que sur le partage qui se devoit faire entre nous des auantages que cette invention produira, dont je me souviens pourtant que cy devant nous estions demeurez d'accord. Toutefois puisqu'il vous reste encore quelque doute de ce costé la vous faites bien de vouloir qu'elle soit esclairee devant toute autre chose, a fin d'éviter des disputes a l'avenir, et partant en me servant de la liberté et franchise a la quelle vostre exemple me convie et qui se doit pratiquer entre bons amis, je vous diray premierement touchant ce qui se passa entre nous a la Haye, lors que nous estions a ajuster vos deux horologes, que je fus fort surpris quand je vous ouïs proposer que nous serions de moitié dans les avantages susdits, a quoy pourtant je ne voulus point contredire pour n'entrer point en contestation avec vous et non pas que je creusse que le partage fut equitable. aussi tous ceux a qui j'en parlay apres, qui ne furent pourtant que 2 ou 3 personnes, me dirent que j'avois esté peu avisé de faire cet accord. Quant a l'argument dont vous vous servez contre moy, voulant que les inventeurs de l'horologe ancienne et du pendule ayent autant de droit que moy dans l'invention des Longitudes, il est vray qu'on peut dire que ces deux choses qui estoient trouuees auparavant sont le fondement de mon invention des horologes a pendule, de mesme que l'on droit que la toile et les couleurs sont le fondement de l'art de la peinture, au lieu que mes horologes sont tellement le fondement de l'invention des Longitudes qu'elles sont comme l'invention mesme, n'y manquant rien que de les porter sur mer. Je travaillois a cela et principalement pour y pouvoir reussir avec les pendules longs de 3 pieds, n'ayant pas assez bonne opinion de la justesse des petits comme sont ceux dont vous vous estes servi; lors que vous

<sup>1)</sup> Consultez les Lettres Nos. 1165 et 1170.

<sup>2)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre de A. Bruce à Chr. Huygens, datée mi-décembre 1663.

estes venu me montrer ce que vous auez trouuè, qui n'estoit pas une invention trop subtile ny qu'il m'eut esté impossible de rencontrer, ou quelque semblable pour le mesme effet si l'on m'eust laissé faire, car je ne croy pas que vous n'advochiez, que c'estoit bien autre chose de trouver l'application du pendule aux horologes, ou bien cette ligne courbe qui doit egaler le mouvement du pendule, que de doubler la petite main par la quelle il est menè. Je croiois donc que pour m'avoir communiqué cette invention qui fut longtemps auparavant, que vous formassiez vos pretensions, vous vous contenteriez d'avoir une part mediocre dans ce que l'invention pourroit rapporter en cas de succes, et je me trompe bien fort si tout homme raisonnable et desintereffè estant informè du fait et connoissant ce que valent nos inventions n'en jugeast de mesme. Or quelque droit que je croye avoir si vous voulez que nostre ancien accord tiene, et que nous fassions le partage egal en toute cette affaire, sans disputer si vous m'accordez la moitié ou si je vous l'accorde je ne m'en departiray point, et nous agirons conjointement en ce qui reste a faire. Mais si vous n'estes pas encore content de cela je ne croy pas que pour mon honneur je puisse faire d'autres conditions avec vous, et j'aimerois mieux en ce cas de vous abandonner le tout esperant que du moins en mon pais l'on ne voudra pas me faire injustice. Au reste Monsieur quelque party que vous preniez, je suis assure que ce sera parce que vous croirez d'y avoir raison. car je scay que vous auez trop d'honneur et de vertu pour en user autrement, et partant je ne laisseray pas quoy qui adviene d'estre

MONSIEUR

Vostre tres humble serviteur et amy,  
CHR. HUYGENS DE ZULICHEM.

N<sup>o</sup> 1202.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

11 JANVIER 1664.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**Elle est la réponse au N<sup>o</sup>. 1198. Const. Huygens, Frère, y répondit par le N<sup>o</sup>. 1206.*

A Paris ce 11 Janvier 1664.

Ce perruquier me fait enrager, car j'ay esté plus de 3 fois en vain le chercher et il ne se donne pas la peine de me rendre une visite. Des qu'il eust fait ma perruque je luy commanday une calotte pour moy, et l'attens encore. J'auray soin de la vostre autant que de la mienne, dont j'ay aussi grand besoin. Mandez moy ce que

Œuvres. T. V.

Monsieur van Leeuwen a payé de la siene, car je ne m'en souviens pas bien. Au reste vous estes un bel homme avec vostre *commandez librement*, et je voudrois que vous fussiez condamné a avaler tout le Te que vous m'avez envoyé <sup>1)</sup>. Mais ne croiez pas au moins d'estre quite de cette commission, ains escrivez plustost au Cousin de Vogelaer <sup>2)</sup> qu'il vous en envoie du veritable et qui n'ait pas gardé 10 ans la cheminée.

Autrement sçachez qu'il se trouue aussi de vieilles perruques.

Je n'entens pas encore que vous ayez executé cet autre commandement qui estoit de payer a van Dalen car vous ne m'en avez écrit jusqu' icy qu'en termes de futuro <sup>3)</sup>. Mandez moy donc si cela est fait, et ne negligez pas mes commissions si vous voulez que je prenne soin des vostre.

Je n'ay pas encore donné de visite au Sieur Jabach, mais l'on m'a promis de m'y mener, quand j'y iray je me souviendray du dessein que vous m'avez spécifié, et en cas que j'aye raison de le croire original je ne vous le celeray point.

L'Abbé de Brienne <sup>4)</sup> me fit hier present d'un nouveau portrait du roy en taille douce <sup>5)</sup>, qui fert a sa These, fait par Nanteuil ad vivum et gravé par le mesme <sup>6)</sup>, il est un peu plus petit que le naturel, *Kleijn leeyen* chez nous, et ressemble tres bien.

Je foudraierois fort d'estre au pais pour l'affaire des Longitudes, dans la quelle il est deormais temps d'agir si je ne veux estre prevenu. Je receus ces jours passez une lettre de Monsieur Brus <sup>7)</sup> dans la quelle il soustient que de droict je n'ay rien a pretendre dans cette invention, mais que pourtant comme a son bon amy il m'y veut donner quelque part, telle que des personnes d'honneur jugeront equitable. Sur quoy je luy ay envoyé responce <sup>8)</sup> qui luy fera veoir que son procedé ne me plait en aucune facon, et que je ne souffriray jamais qu'il pense se porter comme le maistre de cette affaire. Cependant je croy qu'il sera necessaire d'escire au Pensionnaire de Wit <sup>9)</sup> pour le prier de ne point souffrir que je fois prevenu

<sup>1)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1166.

<sup>2)</sup> Jacob de Vogelaer.

<sup>3)</sup> Constantyn Huygens, frere, en avait écrit, la dernière fois, dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1177.

<sup>4)</sup> Emmanuel de Guénégaud, fils de Henry I de Guénégaud seigneur du Plessis (Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 484, note 4), et d'Isabelle de Choiseul-Praslin. Il trait chevalier de Plancy, et mourut à Paris le 5 avril 1706. Entré dans les ordres, il devint abbé de Brienne; plus tard il servit dans l'armée.

<sup>5)</sup> Portrait de Louis XIV. Gravé par Nanteuil d'après la peinture de Nicolas Mignard d'Avignon en 1661. (En tête de la thèse de E. de Guénégaud).

<sup>6)</sup> Sur Robert Nanteuil, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 803, note 27. Il a peint et gravé quantité de portraits de Louis XIV, d'où s'explique l'erreur de Chr. Huygens, que le portrait en question aurait été peint par cet artiste lui-même.

<sup>7)</sup> Nous ne possédons pas cette lettre de A. Bruce. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1200.

<sup>8)</sup> La Lettre N<sup>o</sup>. 1201.

<sup>9)</sup> Nous ne possédons pas cette lettre de Chr. Huygens datée du 1<sup>er</sup> février 1664, mais bien la réponse de Johan de Witt. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1210.

par ceux qui usurperoient mon invention. Mais le meilleur seroit de trouver quelqu' invention pour me tirer d'icy, a quoy je voy plus de difficulté maintenant que Chieze n'y est pas.

N<sup>o</sup> 1203.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

11 JANVIER 1664.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 11 Janvier 1664.

J'avoue qu'il y a grande apparence de fourberie en l'aventure du livre des Inflectes <sup>1)</sup>, et puis qu'il y a si peu d'esperance, que ce beaupere <sup>2)</sup> nous en fasse avoir un autre, je feray scauoir a Monsieur Thevenot la consolation que vous luy donnez en luy promettant vostre exemplaire. Je ne l'ay pas encore veu depuis qu'il est revenu de la campagne et je luy garde encore les lettres de Coxinja <sup>3)</sup> qu'il aura assez de peine d'entendre a cause de la pedanterie du translateur.

La harangue de la maitresse de Watervliet <sup>4)</sup> est belle et eloquente et est un dilemme en substance, Si vous m'aimez faites ce que je vous dis, si point ne m'aimez, je ne veux point de vous. Vous autres qui vous mettez en danger de subir de semblables rencontres, pouvez mieux vous imaginer ce qu'un coeur y doit souffrir.

<sup>1)</sup> Probablement une traduction de l'ouvrage de Goedaert, décrit dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1054, note 10. Comparez la Lettre N<sup>o</sup>. 1207.

Peut-être aussi l'ouvrage suivant:

Muscarum, Scaraboorum Vermiumque variae figurae et formae, omnes primo ad vivum coloribus depictae, et ex collectione Arundeliana a Wenceslao Hollar aqua forti aeri inculptae. Antverpiae. 1646. in-8<sup>o</sup>. oblong

L'auteur de cet ouvrage est:

Vaclav Holar (Wenceslaus Hollar), fils aîné de l'avocat Jan Holar; il naquit à Prague le 13 juillet 1607 et mourut à Londres le 28 mars 1677. Après avoir beaucoup voyagé, il vint en 1635 en Angleterre dans la suite de Lord Arundel et y épousa Mad. Tracey; en 1660 il devint „his Majesty's designer,” et en 1666, „the Kings Scenographer.” Il laissa plus de 2800 gravures.

<sup>2)</sup> Daniel Renand, beau-père de S. de Sorbière. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1190.

<sup>3)</sup> De Sorbière les avait envoyées à M. Thevenot. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1190.

<sup>4)</sup> Cornelia Elisabeth van der Nisse. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1162, note 4. Emmery van Watervliet l'a épousée en 1669.

Au reste, comme vous voiez l'on ne se peut gueres fier aux Peetooms<sup>5)</sup>. J'admire sur tout le choix que nostre cousin a fait, et je croy qu'il fera des sermons a cette pauvre innocente, comme le Mari dans l'Ecole de femmes.

Voicy une lettre de Monsieur Chapelain a Monsieur van Beuningen, que je vous prie de luy envoyer sans delay; et de luy faire dire qu'il veuille envoyer sa réponse a vous pour la mettre dans le paquet, car c'est ce qui m'a esté recommandé par le dit Seigneur Chapelain.

Vostre escritoire est a faire et sera achevée dans peu si l'homme tient ce qu'il m'a promis.

Je fus hier querir les 2 horologes, que vous avez envoyées<sup>6)</sup>, a la douane, et ayant ouvert les boetes je trouvoy l'une assez en desordre, la rouë de compte s'estant defaite et un des verres a costé en pieces. Je l'ay rajustée le mieux que j'ay pu, et elles vont maintenant toutes deux, et ne reste qu'a les delivrer. Outre celle dont j'ay escrit<sup>7)</sup> au frere de Zeelhem pour le Marechal de Grammont, ordonnez je vous prie a Pascal<sup>8)</sup> d'en faire encore une de mesme qui sonne aussi un coup aux demi heures, et qui ait le cercle d'argent, comme l'une de celles que j'ay icy. Sur tout recommandez luy de prendre des bons ressorts.

J'ay trouvé 4 exemplaires du Recueil de pieces nouvelles sous une des horologes. je ne scay si vous me les envoyez au lieu de ceux que j'avois demandez d'un autres recueil<sup>9)</sup> ou il y a les amours de Henry quatre. J'en voudrois bien deux par la premiere occasion, et mandez moy ce que vous en paiez. Un de mes amis m'a aussi demandé un petit livre qu'on a imprimé chez nous qui est le Jugement sur les histoires du Concile de Trente<sup>10)</sup> di Cesare Aquilione<sup>11)</sup>. Vous me ferez plaisir de m'en mettre un exemplaire avec les autres susdits.

Je vous souhaite toute forte de contentement dans la nouvelle année, et de mesme en font les Sieurs Vlaq et Bruynestein, a qui j'ay donné la commission de s'enquerir touchant le pris des Orangers et Jasmins dont le temps commence d'approcher. Il ne se passe guere de jour qu'il ne voye decouper quelque pendu ou a faute de cela, un chien ou deux. Pour moy je me contente des relations qu'il nous en fait, car a dire vray, je n'aime pas fort ces spectacles. Hier il nous raconta toutes

<sup>5)</sup> Traduction: parrains.

<sup>6)</sup> Voir les Lettres Nos. 1166, 1168, 1175 et 1189.

<sup>7)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1189.

<sup>8)</sup> Paschal, l'horloger, originaire de Genève, demeurait dans la Spuystraat a la Haye.

<sup>9)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1186.

<sup>10)</sup> De tribus historicis Conciliis Tridentini, Authore Cesare Aquilino. Antuerpie Apud Joannem Verbrugge. c1610. in-8<sup>o</sup>.

<sup>11)</sup> Scipione Henrico ou Enrico, souvent nommé a tort Herrico ou Errico, naquit en 1592 a Messine, où il mourut le 18 septembre 1670. Entré dans les ordres, il se fit une brillante réputation dans la littérature, parcourut l'Italie et fut affilié a toutes les académies de ce pays. Il écrivit beaucoup, entre autres sous le pseudonyme de Cesar Aquilinus.

les particularitez de l'exécution d'un soldat qu'on fit passer par les armes pour avoir deserté, ce qui se fait icy avec beaucoup de ceremonies.

Nous allons prendre le deuil avec la Cour.

A Monsieur  
Monsieur L. HUYGENS DE ZULICHEM  
A la Haye.

N<sup>o</sup> 1204.

J. CHAPELAIN à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 JANVIER 1664.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Mon incommodité, Monsieur, et l'éloignement de vostre demeure sont de grands ennemis de ma joye et de ma consolation puisque je suis privé par la du bonheur que la Fortune m'offre de vous voir sans vous aller chercher jusq'en Hollande comme vous le merités. Sans cela vous me verriez tous les jours chés vous et je profiterois bien plus que je ne fais de vostre amitié et de vos lumieres. Je me resjouis au moins du soulagement que vous ressentés de vostre mal de teste et du moyen qu'il vous a donné de me tenir parole pour la Relation<sup>1)</sup> de lesset de vos Pendules sur mer, dont je vous rens mille tres-humbles graces et pour payer cette faueur je l'employeray toute pour vostre gloire, n'ayant rien daantage en la pensée que de la publier par tout ou lon est digne de la connoistre. J'espere que vous aurés mis dans vostre dernier paquet mon billet<sup>2)</sup> pour Monsieur de Beuning et je vous en fais vn remerciement du coeur comme vous le pouvez attendre Monsieur de

Vostre tres-humble et tres obeissant seruiteur  
CHAPELAIN.

Ce 15 Janvier 1664.

Pour Monsieur CHRISTIANUS HUGGENS.

<sup>1)</sup> Voir la pièce N<sup>o</sup>. 1174.

<sup>2)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1203.

N<sup>o</sup> 1205.

PH. DOUBLET à [CHRISTIAAN HUYGENS].

17 JANVIER 1664.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Archives Municipales.*la Haije le 17<sup>e</sup> Janvier 1664.

Je faisois dessein de vous demander des nouvelles du dernier feuillet de la Contre Critique <sup>1)</sup> justement lors que je le receus dans vostre lettre <sup>2)</sup> de l'11<sup>e</sup> de ce mois.

N'y auroit il pas moijen d'avoir un de ces portraits de Nanteuil<sup>3)</sup> du Roy; Je me l'j' imagine fort beau pourveu qu'on ne voie pas trop peu du corps car c'est l'ordinaire defaut quand ils font les visages si grands de prendre les planches trop petites.

Il faudra scavoir l'invention du vernis quoy qu'il me semble qu'il ne soit guerre a l'usage de nous autres *Liefhebbers*<sup>4)</sup> qui gardent les tailles douces dans des livres, mais pour quelque portrait dont on veut orner les chambres il doit estre fort bon, je ne scay s'il vous fouvient qu'on se fert de tout temps icy d'une pareille invention de vernis sur des tailles douces et cartes geographiques qu'on trouve sur les kermeffes et dans les maisons des paisfans et qui mesme est a l'espreeue de l'eau, mais jaunit un peu le papier, peut estre que c'est la mesme choses, et les Francois d'ordinaire font bien grand bruit de peu de chose pourveu qu'elle leur soit nouvelle.

Je vous prie mandez moy quelques choses de ces beaux ourages d'Israel<sup>5)</sup> du Caroufel<sup>6)</sup> et du grand Ballet car sans doute vous le voyez quelques fois, je croij qu'ils doivent estre bien tost achevez.

Je suis tres aijse que le cher Sebastien soit retrouué, car je n'eusse pas voulu pour quoy que ce soit qu'il eust esté perdu. Luij avez vous envoyé les boutons d'or que je vous aij adressez pour cet effet il y a quelque temps ?

On ne parle d'autre chose icy que des affaires d'Odijk et Senisque<sup>7)</sup> qui aijants pris querelle ensemble il y a huit ou dix jours a la table de Monsieur le

<sup>1)</sup> Sur cet ouvrage de E. Boursault, voir la Lettre N<sup>o</sup> 1181, note 18.

<sup>2)</sup> Nous ne possédons pas cette lettre, ni sa minute, dans nos collections.

<sup>3)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup> 1202.

<sup>4)</sup> Traduction: Amateurs.

<sup>5)</sup> Israel Silvestre, fils d'un peintre verrier, Gilles Silvestre, et d'une fille du peintre Claude Henriot, naquit à Nancy le 15 août 1621 et mourut à Paris le 12 octobre 1691. En 1661 il hérita du commerce d'estampes de son oncle et parrain Israel Henriot. Il s'associa avec Etienne de la Belle. En 1662 il fut nommé dessinateur et graveur du Roi; en 1675 maître de dessin du Daupnin. Il épousa Henriette Selincart et devint membre titulaire de l'Académie des Beaux-Arts.

<sup>6)</sup> Carrousel de 1662 ou figura le Duc de Gtise. Planche de la Calcographie du Louvre. Gravé par Israel Silvestre.

<sup>7)</sup> Ferdinand de Perponcher Sednitsky était alors capitaine d'infanterie et devint en 1672 colonel et surintendant de la cour militaire supérieure; il se défit de ce dernier emploi en 1676.

Prince<sup>8)</sup> sur le sujet de cette fatale Heleine de Troije<sup>9)</sup> qui cause tant d'alarmes. On leur envoija des gardes avant qu'ils eussent le loisir de rien entreprendre et les ont encore a present. les Gecommitteerde Raeden<sup>10)</sup> comme c'est la coustume en pareilles rencontres ordonnerent le bon homme de Manchaut<sup>11)</sup> et Monsieur de Sterrenburg<sup>12)</sup> pour les accommoder, mais ces Messieurs apres y avoir travaillé cinq ou six jours en vain ont esté obligez de remettre derechef l'affaire entre les mains des Gecommitteerde Raeden<sup>13)</sup>, n'en peuant pas venir a bout, de sorte qu'elle est a present aen 't Hoff van Holland<sup>14)</sup>.

Si cette affaire n'occupoit pas tant toutes les conversations comme elle fait, on parleroit aussi sans doute de Glefer dont le mariage semble estre reculé plus qu'il n'a jamais esté. Le pere<sup>15)</sup> de la belle<sup>16)</sup> s'estant querellé avec son frere ainé cet Alva<sup>17)</sup> qui a tout le credit en Frise apres le Prince Guillaume, sur le fuit du dit Mariage dans un festin tous deux estants saouls, l'oncle de la belle reprochant au pere qu'il avoit tort d'avoir esté chercher jusque en Hollande un gendre ou il y en avoit assez de personnes de condition et riches en Frise et dont la noblesse, nota, est beaucoup mieux averree que de Glefer, sur quoy l'autre repondant qu'il estoit assez sage pour pourvoir a sa fille et ses affaires, luy jeta un grand verre de vin en mesme temps au visage, et l'autre courant au buffer recharge son frere d'un grand pot plein de vin sur la teste et en mesme temps furent separez par le reste de la Compagnie. Cependant Glefer a une affaire sur le bras, et pert l'amitié de ce futur oncle qui devoit estre la base et le fondement de son avancement, et de l'autre costé vindiquer sa noblesse accusee, pourquoy il a desja envoyé et escrit icy a Monsieur Meteren<sup>17)</sup> son Tuteur.

<sup>8)</sup> Le Prince d'Orange, Willem III.

<sup>9)</sup> Sur Cornelia van der Nisse, voir la Lettre N<sup>o</sup> 1162, note 4.

<sup>10)</sup> Traduction: Conseillers députés.

<sup>11)</sup> François de la Place, vicomte de Machault, était colonel-lieutenant dans l'armée des Provinces-Unies; il épousa Anna Margaretha van Brederode, fille de Floris van Brederode et de Dorothea van Haesten.

<sup>12)</sup> P. van Wassenae, était seigneur de Sterrenbergh.

<sup>13)</sup> Traduction: à la Cour de Hollande.

<sup>14)</sup> Ernst van Aylva van Witmarsum, fils de Douwe van Aylva Jr. et de Luts Hessels van Meekema, mourut le 11 avril 1665. Il fut colonel, gentilhomme du stadhouder de la Frise et épousa, en 1644, Jacomina Arents van Loo.

<sup>15)</sup> Hester Lucia van Aylva, née en octobre 1644, fille unique du précédent, épousa, en janvier 1669, le ritmeester [chef d'escadron] Maurits Ludwig, baron de Isselstein.

<sup>16)</sup> Douwe van Aylva, 3<sup>e</sup> fils, mais en 1664 le plus âgé en vie, de Douwe van Aylva, mourut le 11 février 1665. Il était grietman [bourgmestre] et fut durant 17 ans membre des Etats députés; il avait une grande influence politique et en réalité gouvernait la Frise. Il épousa Luts Julius van Meekema.

<sup>17)</sup> Adriaan Cuyk van Meteren, seigneur de Meteren et Kerkwijk, était colonel-lieutenant, devint commandant de Loevestein et épousa en 1670 Emerentia van Aerssen.

La Bonne femme Madame Bartelotti<sup>18)</sup> est trepassée. la semaine passée passant par Amsterdam pour aller a Utrecht ou j'avois des affaires, J'y fus pour faire le compliment de la part de toute le parentage mais je m'aperceus bien d'abord qu'on s'en consolera aisément ou bien on s'en estoit desia consolé qu'oy qu'elle ne fust pas encore enterree alors.

Vous sçavez qu'on ne doute plus du mariage de cousin Davit Becker<sup>19)</sup> avec Justine van Baerle<sup>20)</sup> quoy que l'oncle<sup>21)</sup> avec qui j'en ay parlé ne me l'ayt pas voulu avouer encore.

Nostre ainé continue encore toufjours met Sant<sup>22)</sup> plus que jamais, men hier hem hier door de wandeling in all de huijsen Oom<sup>23)</sup>. par excellence, a cause que chez Rijckerts on dit a l'enfant<sup>24)</sup> de Nieuwerkerck<sup>25)</sup>, mesme en bonne compagnie Reynierrie waer is oome geeft oomen een kushantie<sup>26)</sup> ecetera.

Une autre personne qui fait grand bruit icy c'est Mademoiselle d'Orleans<sup>27)</sup> Schuy Pauw<sup>28)</sup>, et Jan van Vlaerdingen<sup>29)</sup> sont de ses principaux adorateurs parmi un grand nombre d'autres mesme de condition, ce qui fait enragier les filles de la Haije, Vlaerdingen pourtant est le plus apparent.

<sup>18)</sup> Jacoba van Erp, fille de Arnoud van Erp et de Jacomina de Jong van Velden, qui épousa à Amsterdam, le 29 avril 1638, Willem Bartelotti. Etant veuve, elle mourut, un des premiers jours de 1664, dans sa maison au Keizersgracht et fut enterree le 12 janvier dans la Nieuwe Kerk.

<sup>19)</sup> David Becker, fils de Samuel Becker et de Jacomina van Baerle, mourut le 11 octobre 1681; il épousa, en mars 1664, sa cousine Justina van Baerle.

<sup>20)</sup> Justina van Baerle, fille de David van Baerle et de Rachel Godin, mourut en 1685.

<sup>21)</sup> David van Baerle. <sup>22)</sup> Susanna Ryckaer.

<sup>23)</sup> Traduction: on l'appelle ici habituellement dans toutes les maisons, oncle.

<sup>24)</sup> Reinier Pauw, fils unique de Adriaen Pauw et de Margaretha Ryckaert. Il mourut célibataire.

<sup>25)</sup> Adriaen Pauw.

<sup>26)</sup> Traduction: Reinier où est l'oncle? fais des baisemens à l'oncle.

<sup>27)</sup> Catharina van Orliens ou Orleans, fille de Karel d'Orliens et de Helena Cats, était de bonne famille; elle naquit en 1647 et mourut en 1680 à Sluys; elle joua le premier rôle dans un grand scandale (consultez les lettres de mars 1664) et s'établit plus tard à Sluys en Zélande, ayant épousé, le 16 juillet 1669:

Cornelis Pompe, seigneur de Dordsmonde, fils de Matthijs Pompe et de Mondina van Beveren; il naquit à Dordrecht le 10 avril 1646 et mourut le 1<sup>er</sup> mai 1682 à Sluys; il devint capitaine de marine, et plus tard, en 1676, échevin et bourgmestre de Lande van den Vrye (près de Sluys). Ils eurent quatre enfants.

<sup>28)</sup> Peut-être s'agit-il de

Jan Pauw, fils de Dirk Pauw et d'Alida van Vaerlaer. Il naquit le 31 décembre 1645 à la Haye, où il mourut le 29 octobre 1708. Il était seigneur de Ryenburg et de Patynenburg, et devint colonel des gardes et Hoogheemraad de Delfland.

<sup>29)</sup> Jan van Ruytenburgh.

N<sup>o</sup> 1206.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

17 JANVIER 1664.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

*Elle est la réponse au N<sup>o</sup> 1202.*

A la Haye le 17 Janvier 1664.

Le 8e de ce mois je vous ay envoyé de si bon Té, comme je le scay par experience que vous aurez tout subiect d'en estre content, et pourrez en macher tout vostre faoul. il reste que vous ayez soin aussi de ma calotte, et confideriez que de n'auoir qu'une perruque seule à porter tous les jours est aussi un mal qui incommode fort la teste. Tous les jours apres dîner je boy du Té et n'ay point senty de mal de dents depuis que je l'ay fait.

Je ne voy pas comment vous pourriez vous tirer de là et laisser il Signor Padre feul et defnué de toute sa progenie, mais l'audience de Blumenthal<sup>1)</sup> et le depart apparent du Roy vers le Printemps apporteront sans doute quelque changement aux affaires et nous feront voir ce que vous aurez à devenir tous.

Van Dalen est payé en fuite de ce que je vous en ay escrit<sup>2)</sup>. Je luy ay fait donner sept pistoles de l'argent del Signor Padre et y en ay adjouté une que je vous devois pour les tablettes.

Il faut que j'aille au Confeil, l'ordinaire prochain je vous escriray plus au large. Si vous n'avez pas encor envoyé ma Calotte j'aime mieux qu'elle vienne par les Rouliers à l'Unicus<sup>3)</sup> que par la Poste pour la certitude.

Pour mon Frere.

N<sup>o</sup> 1207.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

18 JANVIER 1664.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 18 Janvier 1664.

Monfieur Thevenot me fut veoir hier a qui je delivray les lettres de Coxinja<sup>1)</sup>, dont il vous remercie fort. La relation Chinoise<sup>2)</sup> est desia tranflatee a ce qu'il dit

<sup>1)</sup> Joachim Friedrich von Blumenthal était alors ambassadeur de Brandebourg à Paris. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 1181, note 10.

<sup>2)</sup> Dans la Lettre N<sup>o</sup> 1177.

<sup>3)</sup> Philips Doublet.

<sup>1)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup> 1190.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup> 1031 et la pièce N<sup>o</sup> 1039, note 1. Thevenot a publié cette relation dans ses „Relations de divers voyages" Partie I, sous le titre:

et l'on grave les figures. Il me parla encore de la Relation <sup>3)</sup> de Cuneus <sup>4)</sup>, ou il y a une ample description des ruines de Persepolis. Je croy que le frere de Moggerhill ou Monsieur van Leeuwen luy en ont promis une copie, et vous l'obligerez fort de les en faire souvenir. Pour le livre d'Insectes <sup>5)</sup> je voy bien qu'il ne s'en met guere en peine, parce qu'il en a un <sup>6)</sup> en Flamend que Voffius luy a envoié, de forte qu'il ne fera pas besoin que vous vous priiez de vostre.

Monsieur le Marschal de Grammont m'a prié de faire chercher a Amsterdam ou a la Haye pour une Cassette de celles qui contienent tous les outils pour cuire et prendre le Te. Mais il la voudroit belle, parce que ce seroit un present pour la Reine de Pologne <sup>7)</sup>. J'en ay fouvent veu de cuivre, mais celles la ne luy semblent pas assez honnestes pour son dessein, et il voudroit scavoir s'il n'y en a point d'argent ou de Lacque, en fin qui fut un peu Royale. Vous pourrez vous en informer chez Smit et chez le cousin Caron <sup>8)</sup>, et me le mander, si vous trouvez quelque chose, devant que d'acheter. Je vous recommande aussi de faire depecher si tost qu'il se pourra son horloge <sup>9)</sup> par le Sieur Pascal, et de luy dire qu'il fasse quelque chose de meilleur que n'ont esté celles que vous venez de m'envoyer <sup>10)</sup>. Outre qu'elles n'estoient pas si bien limees comme j'en voy icy d'autres de sa facon, il y a un grand trou dans le timbre de l'une, et l'autre marche si foiblement et petitement, que Monsieur Vigarani <sup>11)</sup> a qui elle est tombee en partage n'en est aucunement satisfait et je doute fort s'il ne la luy renvoiera pas, quand Monsieur Chieze sera revenu. car pour moy je ne me mesle pas de cellescy par ce que je ne les ay pas commandées <sup>12)</sup> qu'il prenne donc soin de faire mieux a l'avenir s'il ne veut perdre sa

Extrait des Voyages des Hollandois, enuoyez és années 1656 & 1657 en qualité d'Ambassadeurs vers l'Empereur des Tartares, maintenant Maître de la Chine, traduit du Manuscrit Hollandois.

<sup>3)</sup> Probablement il s'agit ici de la pièce, insérée par Thevenot dans le même volume, sous le titre:

Description des Antiquitez de Persepolis, appellée maintenant Chimilnar, traduit de l'Anglois (avec un specimen de l'écriture cunéiforme).

<sup>4)</sup> Johan Cunaeus, fils du professeur Petrus Cunaeus et de Johanna van Zeyst, naquit en 1617. Nommé avocat fiscal de la Compagnie des Indes Orientales en 1644, il en devint en 1645 secrétaire, en 1648 membre du Conseil de la Compagnie a Batavia. Il fit plusieurs voyages, entre autres en 1651 en Perse, et revint en 1658 aux Pays-Bas; il s'établit a Leiden.

<sup>5)</sup> L'ouvrage décrit dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1203, note 1.

<sup>6)</sup> Sur la „Metamorphosis” de J. Goedaert, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1054, note 10.

<sup>7)</sup> Maria Louisa de Gonzaga.

<sup>8)</sup> François Caron étoit un des directeurs de la Compagnie des Indes Orientales. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 924, note 2.

<sup>9)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1186. <sup>10)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1203.

<sup>11)</sup> Vigarani étoit un très-habile décorateur-machiniste au théâtre du Palais-Royal a Paris, où jouait la troupe de Molière.

<sup>12)</sup> Elles avoient été commandées par Chieze; consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1166.

reputation. Lors qu'il envoie les 2 pour les quelles j'ay donné ordre <sup>13)</sup>, il faut qu'il prenne garde aussi de les mieux emballer et mieux attacher toutes les pièces, car dans l'une de ces dernières je trouay la roue de compte qui s'estoit dé faite et avoit rompu l'un des verres a costé, et quelques unes des chevilles qui rouloient par la boete. Voila une assez longue leçon pour le Sieur Pascal. Pour vous donner a lire quelque chose de plus agreable je vous ay copié l'extrait d'une lettre <sup>14)</sup>, qui contient une histoire fort estrange comme vous verrez. Monsieur Chapelain par sa dernière lettre a Monsieur van Beuningen que je vous envoyay <sup>15)</sup> il y a 8 jours, luy demande une relation semblable <sup>16)</sup> d'un garçon qu'on avoit trouué parmy des brebis sauvages en Irlande, mais ne luy ayant pas envoié l'extrait cy joint, vous luy ferez plaisir assurément, et a Monsieur Voffius, de le leur communiquer. Adieu.

J'écris tout cecy avec une plume de verre, qui est une nouvelle invention et fort commode, par ce que la pointe de ces plumes ne s'use point, que l'encre ne les gaste pas, et qu'elles escrivent a tous sens, ce qui est encore fort propre pour dessaigner. Je tascheray de vous en faire avoir par quelque occasion <sup>17)</sup>.

N<sup>o</sup> 1208.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

25 JANVIER 1664.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 25 Janvier 1664.

Je ne conçois pas que ce que j'ay troué de nouveau pour les horloges <sup>1)</sup> puisse estre adjouté a celles qu'on fait jusq' icy, c'est pourquoy si vous vifez a la dernière justesse il faudra que vous attendiez mon retour. mais puisqu'il y aura touf-

<sup>13)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1203.

<sup>14)</sup> Il s'agit de l'extrait d'une lettre de Varsovie que, vers la fin de 1663, Christiaan Huygens avait envoyée à J. Chapelain. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1195 et l'Appendice N<sup>o</sup>. 1196.

<sup>15)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1203.

<sup>16)</sup> Consultez l'ouvrage de Nicolaas Tulp, cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1195, note 3.

<sup>17)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1211.

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1178, note 16.

jours assez de gens qui se contenteront des horloges comme elles font a present, vous trouverez toujours bien moyen de trocquer aux horologers celle qu'on a commencee pour vous, et pour cela je crois que vous pouvez passer par dessus le scrupule que vous avez. Si tost que vous vous pouvez passer de la vostre et que l'autre <sup>2)</sup> que Pascal a entre les mains sera achevée, je vous prie ne differez point de les envoyer a l'Unicus <sup>3)</sup>; mais prenez garde que les ressorts aient bonne force. Je ne scay si j'auray assez de temps pour escrire a Monsieur de Wit <sup>4)</sup> touchant l'affaire que scavez <sup>5)</sup>, par ce que je ne suis revenu au logis que tard ayant esté jusqu'a cet heure avec Monsieur le Duc de Roanes pour veoir et examiner sa machine <sup>6)</sup> qu'il doit presenter au Roy, qui vient d'estre achevée, mais toujours je ne manqueray pas de le faire par le prochain ordinaire, parce que n'ayant pas receu de responce <sup>7)</sup> jusqu'icy de Monsieur Brus <sup>8)</sup>, cela me commence a donner quelque soupçon de rupture.

Quand j'ay parlé de m'en retourner au pais <sup>9)</sup> je n'ay rien dit dont vous puissiez inferer que je voulusse vous faire venir icy en ma place. Je ne voudrois pas vous rendre un si mauvais office, et je croy mesme que je n'y reussirois pas quand je voudrois. Je ne trouve rien pour obtenir congé si non que quand le bon Sieur Sebastian fera de retour, l'on pourroit peut estre induire mon Pere a se contenter de sa compagnie, mais ce peut estre bien douteux, et puis il n'y a pas d'apparence que cet autre soit de retour de 6 semaines ou 2 mois.

Je vous remercie des particularitez de la querelle <sup>10)</sup> du Seigneur d'Odyck, qui font telles qu'il me tarde fort d'apprendre quelle fin prendra cette affaire.

Voicy une lettre de Monsieur Chapelain <sup>11)</sup> qui me prie comme l'autrefois de luy faire avoir la responce par la mesme voie, c'est a dire qu'il est bien aise d'espargner les 16 fous de port qu'elle luy cousteroit. Quand est ce que Vossius s'en est allé en Angleterre <sup>12)</sup>? Je l'ay appris de Monsieur Bouillaud et que de la il a dessein de venir icy.

Dites au Sieur de Zeelhem que le Perruquier m'a promis d'achever fa calotte dans 2 ou 3 jours. que le Te <sup>13)</sup> n'est pas encore arrivé. et que j'ay trouvé un honneste homme qui me mesnera voir le Sieur Jabach, qu'il dit avoir une si grande quantité de desseins <sup>14)</sup>, la plus part Italiens, qu'un homme qui ne fait que cela

<sup>2)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1203.

<sup>3)</sup> Philips Doublet.

<sup>4)</sup> Nous n'avons pas trouvé dans nos collections cette lettre de Christiaan Huygens à J. de Witt; elle était datée du 1<sup>er</sup> février 1664. Consultez cependant la Lettre N<sup>o</sup>. 1210.

<sup>5)</sup> Le privilège de l'emploi des horloges sur mer pour la détermination des longitudes.

<sup>6)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1200.

<sup>7)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1201.

<sup>8)</sup> Alexander Bruce.

<sup>9)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1202.

<sup>10)</sup> Voir sur cette querelle la Lettre N<sup>o</sup>. 1205. <sup>11)</sup> Probablement destinée à N. Hénius.

<sup>12)</sup> Is. Vossius a passé alors quelque temps en Angleterre; en 1670 il s'y fixa.

<sup>13)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1206.

<sup>14)</sup> Sur ces collections, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1177.

chez luy a esté desja 4 ans a les coller dans des livres et qu'il luy en faudra bien encore 10 devant que d'avoir achevé.

Au frere de Moggerphil j'escriray <sup>15)</sup> la sepmaine qui vient.

N<sup>o</sup> 1209.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

1 FÉVRIER 1664.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 1 Fevrier 1664.

Depuis la recepte de la vostre <sup>1)</sup> je n'ay pas encore vu Monsieur Thevenot pour luy communiquer ce que vous avez appris touchant le libraire d'Amsterdam <sup>2)</sup> qui travaille a la relation Chinoise <sup>3)</sup> comme luy. Je croy pourtant que cela ne l'alarmera guere parce que son ouvrage <sup>4)</sup> estant petit en comparaison de cet autre de 200 figures il pourra aisement faire en forte qu'il soit le premier a paroistre au jour. au reste il fera bien aise, comme je le suis aussi, de la promesse de cet homme. mais d'ou peut il avoir recourré toutes ces figures, puis que nous croyions avoir toutes celles que le peintre <sup>5)</sup>, qui estoit avec nos Ambassadeurs, avoit faites? Si c'est de Cuneus mesme qu'il faut avoir la Relation de son voyage, il ne faut pas assurément l'imprimer sans son consentement; mais si Monsieur van Leeuwen ou d'autres l'ont, je ne voy pas pourquoy l'on en feroit scrupule. A quelque condition que ce soit Monsieur Thevenot fera bien aise de l'avoir et vous l'obligerez

<sup>15)</sup> Nous ne possédons pas cette lettre de Christiaan Huygens à son beau-frère Ph. Doublet.

<sup>1)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Lodewijk Huygens: elle s'est perdue comme toutes celles qu'il écrivit à cette époque.

<sup>2)</sup> Jacob van Meurs, fils du libraire Aert Meurs, naquit à la Haye et se fixa à Amsterdam. En 1660 il demeura au Singel vis-à-vis du marché aux pommes, en 1663 dans la Nieuwstraat, et en 1665 au Keizersgracht vis-à-vis du Westermarkt; sa boutique avait l'enseigne „de Stadt Meurs." Il était graveur aussi, et a fait de bons portraits.

<sup>3)</sup> L'ouvrage cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1039, note 1. <sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1207, note 2.

<sup>5)</sup> Johan Nieuhoff, qui d'abord appartenait à l'état-major du vaisseau qui en 1655 fit le voyage de la Chine; en 1665 il était chef de Coylan, près de Koetzyn (Cochin) sur la côte de Malabar. Il avait pris cette ville en 1655.

fort en le luy procurant. il y a peut estre des choses qui regardent le traficq, que la compagnie des Indes n'aime pas que l'on publie, les quelles l'on pourroit omettre, puis qu'aussi bien elles ne font aucunement divertissantes.

Je diray au Marechal ce que vous me mandez touchant sa commission de la cassette pour le Te<sup>6</sup>), la premiere fois que je le rencontreray chez la Signora Anna, ou l'on le trouve assez souvent, et cependant vous ferez prié de continuer vos diligences a Amsterdam s'il y a la peut estre de quoy le satisfaire plus promptement.

Mon pere a receu de l'Oncle van Baerle<sup>7</sup>) la notification<sup>8</sup>) pareille a celle qu'a eu ma Tante Dorp<sup>9</sup>). Si le frere de Zeelhem va a ces nopces je ne voy pas que vous y puissiez aller aussi et laisser la maison vuide a la cousine<sup>10</sup>) pres, quand ce ne seroit que pour les jours de l'ordinaire.

J'ay esté estonné de veoir des suites si paisibles d'une si grande querelle<sup>11</sup>), et il ne semble pas que le Rodrigue soultiene fort bien de cette façon l'honneur de sa Chimene.

Vostre escritoire est faite et je vous l'envoieray par le premier coche qui partira pour Anvers. Le frere de Zeelhem y trouuera sa callotte qu'on m'a apporté ce matin, et le frere de Moggerhill<sup>12</sup>) le portrait du Roy, de Nanteuil<sup>13</sup>), que je luy promets dans la lettre cy jointe<sup>14</sup>).

Je tascheray aussi d'avoir une ou deux de ces plumes de verre<sup>15</sup>) pour l'y mettre, ne scachant pas ou demeure celui qui les fait, parce que le petit marchand qui en traffique n'a garde de l'enseigner.

L'Histoire du nouvel Orson<sup>16</sup>) est tresveritable et il y a plusieurs personnes icy a qui on l'a mandee de Pologne; comme entre autres Monsieur de Noiers Secrétaire de la Reine<sup>17</sup>) dudit Royaume, qui est homme tres sincere et assure la mesme chose de son correspondant.

Il y a quelque temps<sup>18</sup>) que j'envoioy au frere de Zeelhem l'adresse pour l'horloger Severyn<sup>19</sup>), pour envoyer l'horloge a long pendule a Milord Brouncker. Je vous prie de scavoir du frere ou de l'horloger si elle est partie, et quand et par quelle voie, a fin que j'en puisse donner avis en Angleterre.

<sup>6</sup>) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1207.

<sup>7</sup>) David van Baerle.

<sup>8</sup>) A l'occasion du mariage de sa fille Justina avec David Becker. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1205.

<sup>9</sup>) Sur Ida van Baerle, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 72, note 3.

<sup>10</sup>) Catharina Suerius.

<sup>11</sup>) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1205.

<sup>12</sup>) Philips Doublet.

<sup>13</sup>) Sur ce portrait, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1202, note 4.

<sup>14</sup>) Nous ne possédons pas cette lettre de Chr. Huygens à Ph. Doublet.

<sup>15</sup>) Consultez les Lettres Nos. 1202 et 1205.

<sup>16</sup>) Voir la pièce N<sup>o</sup>. 1196.

<sup>17</sup>) Maria Louisa de Gonzaga.

<sup>18</sup>) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1189.

<sup>19</sup>) Severyn Oosterwijk.

Voicy ma lettre a Monsieur de Wit<sup>20</sup>) dont je vous prie d'avoir soin. Je ne reçois pas encore responce<sup>21</sup>) de mon Escossois<sup>22</sup>) d'où je commence a prendre mauuais augure.

N<sup>o</sup> 1210.

J. DE WITT à CHRISTIAAN HUYGENS.

7 FÉVRIER 1664.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

MIJN HEERE

Uyt UwEdls missive<sup>1</sup>) vanden jn deser loopende maendt hebbe ick met aengenaemheijdt ende sonderling contentement verstaen dat UwEdls horologien door preuve op zee genomen goede hope overlaeten om op groote voijagen tot het vinden vande lengte Oost- ofte Westwaerts te comen dienen, ende hadde oock al voor UwEdls vertreck derwaerts verwacht dat door de selve daerover requeste gepresenteert soude sijn geweest aende Heeren Staten generael; 'rwelek tot noch toe niet geschiedt sijnde soo geve UwEd: in bedencken off sulcx alnoch niet hoe eer soo liever sal dienen te geschieden, te meer om door UwEdls compaignon<sup>2</sup>), die desselfs discretie nu niet discretelyck schijnt te rencontreren, daerinne niet gepreventieert te worden; mijns bedunckens kan sulcx oock wel in UwEdls affwesen

Traduction:

Monsieur, j'ai appris avec plaisir et singulier contentement par votre lettre du 1<sup>er</sup> courant que vos horloges, par l'épreuve prise sur mer, ont laissé bonne espérance de pouvoir servir dans de longs voyages à trouver la longitude vers l'orient ou l'occident, et déjà avant votre départ par delà j'avais attendu que vous en auriez présenté une requête a Messieurs les Etats-Généraux. Comme cela n'a pas eu lieu jusqu'à présent je vous donne en considération si cela ne devrait pas encore être fait le plus tôt possible, d'autant plus afin de n'y être pas prévenu par votre compaignon, qui ne semble pas répondre discrètement à votre discrétion. selon mon opinion, cette affaire peut être entamée très bien en votre absence puisque avant que quelques dispositions positives pui-

<sup>20</sup>) Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Chr. Huygens à Johan de Witt. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1208.

<sup>21</sup>) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1201.

<sup>22</sup>) Alexander Bruce.

<sup>1</sup>) Lettre que nous ne possédons pas. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1209, note 25.

<sup>2</sup>) Alexander Bruce.

werden geëntameert, aengefien, alvorens daerop eenige positive difpofitie fchijnt te connen vallen, het werck ter preuve van die vande Ooftjndifche Compagnie, off van d'een off d'ander Admiraliteyt ftaet gefelt te werden. Doch ick referere mij defenaengaende tot UwEdls beter oordeel ende verblijve

MIJN HEERE

UwEd Oodtmoedigen dienaar,  
JOHAN DE WITT  
1664.

Haeg den 7<sup>en</sup> february  
1664.

fent être prises, il faudrait que l'invention feroit foumifé à l'épreuve de ceux de la Compagnie des Indes Orientales ou de quelq. Amiralité. Mais quand à ceci je me referé à votre jugement meilleur, et je refte

Vofre tres-humble ferviteur

Monfieur  
Monfieur CHRISTIAN HUYGENS DE ZULICHEM  
Gentilhomme Hollandois  
à  
Paris.

N<sup>o</sup> 1211.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

8 FÉVRIER 1664.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 8 Fevrier 1664.

J'ay envoié vofre efcriitoire mardy dernier par le coche d'Anvers <sup>1)</sup> a Don Diego <sup>2)</sup>, a qui j'en donne auffi avis prefentement <sup>3)</sup>, et le prie de vous l'adreffer et de vous mander ce qu'il aura debourfè afin que vous en faffiez reftitution. Il y

<sup>1)</sup> Voir la note 6 de la Lettre N<sup>o</sup>. 1198.

<sup>2)</sup> Diego Duarte, probablement un neveu de Gaspard Duarte.

<sup>3)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Christiaan Huygens à Duarte, ni la minute.

aura 4 ₣ de port, et peut estre quelque chose de douane, car je ne l'ay pas fait vifiter icy parce qu'il coufte d'avantage. J'ay payé 17 ₣ pour l'efcriitoire et 30 fous pour la boere et l'embalage, ce qui fait 15 livres 8 fous en nostre monnoie, les quelles quand vofre amy vous aura rendues et que vous en aurez deduit ce que je vous doibs des recueils que vous m'envoiez, je vous diray a quoy employer le refte.

J'ay enfermé dedans comme j'avois dit, le portrait du Roy <sup>4)</sup> pour le frere de Moggerhill, la Calotte pour le frere de Zeelhem et 2 plumes de verre pour vous, dont l'une feulement est affez bonne, n'en ayant pu avoir d'autres parce que je ne fçay ou demeure celui qui les vend. mais c'est principalement pour vous en faire veoir la forme, qu'il vous fera aifé d'imiter fi vous n'avez pas tout a fait oublié ce noble mestier. Je vous ay defia dit une fois <sup>5)</sup> que la commodité de ces plumes est que la pointe ne s'ufe point, qu'elles ne fe gaffent pas en fechant avec de l'encre dedans, comme font celles d'oifeau et qu'elles efcrivent a tous fens. Il me femble auffi que l'encre en coule mieux, et je ne me fers jamais plus de ces autres. Pour estre bonnes il faut que la pointe en foit encore plus longue que n'est celle de la bleue que je vous ay envoiée a fin que l'encre s'y tiene mieux et en plus grande quantité.

Trois bals en une feptaine c'est beaucoup a la Haye mais icy il ne passé point de nuit qu'il n'y en ait 8 ou 10. J'ay esté les veoir une fois en bonne compagnie, et le divertiffement en est affez joli mais accompagné de beaucoup d'embaras. Dimanche passè <sup>6)</sup> je vis au Louvre le petit Balet qui fut danfè dans le falon de la Reine Mere <sup>7)</sup>. C'est une petite Comedie de Moliere fort plaifante qui a nom le Mariage forcé <sup>8)</sup>, enremeflee avec des entrees de ballet, et quelques recits de Musique, defquels font Mademoifelle Hilaire <sup>9)</sup>, et la Signora Anna. Le roy y danfè luy mefme, et je croy que c'est aujourdhuy pour la 6<sup>me</sup> et derniere fois. Le premier effay du grand ballet fe fera lundy qui vient mais le lieu eftant fort petit, qui est la Salle au Palais Royal, je me donneray la patience d'attendre jufques a la 2<sup>me</sup> ou 3<sup>me</sup> representation.

Dimanche fufdit fe fit auffi l'effay de la machine pour la Poste <sup>10)</sup>, le Roy l'ayant fait venir au bois de Bologne, ou il la fit courrir longtems, luy mefme

<sup>4)</sup> Sur ce portrait de Louis XIV, consultez les Lettres N<sup>o</sup>. 1202, note 7, et N<sup>o</sup>. 1205.

<sup>5)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1207.

<sup>6)</sup> C'était le 5 février.

<sup>7)</sup> Sur Anna d'Autriche, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 618, note 5.

<sup>8)</sup> Le Mariage Forcé, Comedie Par J. B. P. de Moliere. Représentée pour la premiere fois au Louvre par ordre de sa Majesté le 29. du mois de Janvier 1664, & donnée depuis au Public sur le Theatre du Palais Royal, le 15. du mois de Novembre de la mesme année 1664. Par la Troupe de Monsieur Frere Unique du Roi.

<sup>9)</sup> Mlle Hilaire était belle-sœur de Lambert et excellait, comme lui, dans la musique. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 248.

<sup>10)</sup> Sur la „machine Roanesque,“ consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1200.